

Urbanisme : « Double langage de l'Hôtel de ville et de la gauche parisienne au pouvoir municipal »

Tribune

[Guy Burgel](#)

[Professeur à l'université Paris-Nanterre](#)

Alors que le tournoi de Roland-Garros commence dans quelques jours, l'universitaire Guy Burgel critique, dans une tribune au « Monde », « le double langage de la Mairie de Paris et de la gauche parisienne ». Comment peut-on se proclamer chantre de l'équilibre écologique et de l'équité sociale quand on transforme les serres d'Auteuil, ce jardin public historique, en espace réservé ?, s'interroge-t-il.

Publié hier à 13h39, mis à jour hier à 14h18 Temps de Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



« Le fameux court « semi-enterré » des Serres est enfermé dans un lourd mécano de

machineries apparentes, de velux accolés, de rideaux affligeants, censés abriter « des plantes des quatre continents ». Photo : les Serres d'Auteuil Paris. 16ème arrondissement. Christophe Lehenaff / Photononstop

Tribune. Dans quelques jours s'ouvre le tournoi de tennis de Roland-Garros. Les dizaines de milliers de visiteurs qui vont parcourir les allées de la porte d'Auteuil, vont pouvoir découvrir cette année les nouveautés matérielles et architecturales du site. Elles ne sont pas inattendues pour qui a suivi depuis près d'une décennie les tribulations de l'extension des Internationaux de France : les faiblesses de la ville de Paris, pour céder à la Fédération française de tennis (FFT) une partie du jardin des serres d'Auteuil, après avoir consenti à amputer le stade scolaire Hébert, porte Molitor, pour y édifier le centre de perfectionnement de la FFT, les combats incessants, et vains, des associations de défense de l'environnement et de sauvegarde du patrimoine, les validations, difficilement compréhensibles, du projet par les plus hautes juridictions de l'Etat.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Roland-Garros : la lutte de l'extension du domaine](#)

Mais le résultat final dépasse les craintes les mieux assurées. Le fameux court « semi-enterré » des Serres est enfermé dans un lourd mécano de machineries apparentes, de velux accolés, de rideaux affligeants, censés abriter « des plantes des quatre continents ». On a connu son concepteur, l'ingénieur-architecte Marc Mimram, plus inspiré, quand il lançait sur la Seine l'élégante passerelle Solférino.

Ces assauts de modernité mal assumée n'ont qu'un mérite : faire ressortir les volutes aériennes, les nervurages hiérarchisés, les verrières miroitantes, de l'architecture métallique des serres du XIX^e siècle, dues à Formigé. Ils font aussi regretter cette proximité dénonciatrice.

Privatisation rampante de l'espace public.

Et l'aménagement du site originel paraît à l'avenant. Sous raison de couverture du court central, prévue pour éviter les interruptions de jeu en cas d'intempérie, on semble avoir considérablement augmenté la hauteur de la construction. Pour gagner des places, dont on sait le prix, les jours de grands matches ou de finale ?

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [La perspective de la porte Dorée abîmée par un caisson d'aluminium](#)

En tout cas, quand on vient du bois de Boulogne, la masse de l'édifice émerge, monstrueuse, de l'environnement arboré, dans lequel il se fondait jusqu'ici. Est-ce là le respect des paysages naturels, de la ville apaisée, dont se réclament les tenants de la Mairie de Paris ? Pourtant, il y a plus grave que ces réalisations finalement autorisées : la privatisation rampante de l'espace public.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Avant la bataille de Paris, Anne Hidalgo cherche la paix des braves](#)

Depuis près de deux semaines, la rue Gordon-Bennet, qui sépare le site de Roland-Garros du jardin des serres, est fermée à la circulation, pour que les organisateurs du tournoi puissent y établir leurs installations annexes. Pire, la porte d'accès principale au jardin sur cette même

voie est condamnée, par information de la ville de Paris, du 6 mai au 21 juin, quand le tournoi officiel est du 26 mai au 9 juin.

La démagogie des faux-semblants

A l'intérieur du jardin, la situation n'est pas moins préoccupante. Pendant qu'une armée de jardiniers de la Ville s'affaire pour parer les massifs de leurs plus beaux atours au bénéfice prioritaire des invités et des hôtes payants de la FFT, les engins de chantier s'agitent, les espaces verts se bétonnent, des grilles s'élèvent pour délimiter des territoires réservés, bien au-delà de la concession accordée, et réduire de plus de moitié l'extension de la promenade libre.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Toits végétalisés, arbres plantés... Paris part à la reconquête de sa biodiversité](#)

Cette relation dépasse malheureusement l'anecdote locale. Elle met en cause le double langage de l'Hôtel de ville et de la gauche parisienne au pouvoir municipal. Comment peut-on, quand on est maire de Paris, se proclamer chantre de l'équilibre écologique et de l'équité sociale, quand on a admis, dans le même quartier, sur moins de deux décennies, qu'on transforme, sous raison de le restaurer, un équipement sportif, populaire à l'origine (la piscine Molitor), en hôtel spa de luxe, un stade scolaire en banal bâtiment fonctionnel privé, un jardin public historique en espace réservé ?

Comment, quand on est communiste, adjoint à la mairie de Paris, accuser à juste titre les conséquences d'Airbnb sur le logement des moins favorisés dans la capitale, et, comme tête de liste aux élections européennes, le pouvoir exorbitant de la finance, et ne pas avoir un mot pour dénoncer des manquements graves aux valeurs de la gauche ? Quoi qu'on en dise, cette duplicité fait le lit des populismes de tous bords, des abstentionnismes mortifères, et le jeu facile des détracteurs du politique. Il pourrait y avoir pire pour la gauche que la « présidence des riches », la démagogie des faux-semblants.

Guy Burgel est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Questions urbaines*, éditions de l'aube, 2017

[Guy Burgel \(Professeur à l'université Paris-Nanterre\)](#)